

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch – Rédaction : Romaine Jean

Paraît douze fois par an.

N°663. Prix de l'abonnement : CHF 40 (€ 38). IBAN CH14 0900 0000 1000 3056 2. Décembre 2021.

« Définir les mots qui disent le monde, c'est aider à mieux le comprendre. »

(Charles Bimbenet, directeur général des éditions Le Robert)

lel, pronom

Un nouveau venu dans l'édition en ligne du Robert : *iel*, au singulier, *iels*, au pluriel, pronom personnel sujet de la troisième personne, employé pour évoquer une personne quel que soit son genre. L'affaire a fait réagir jusqu'au gouvernement français ! Est-ce un signe de vitalité de la langue française, ou une dérive ? Chacun jugera, mais le pronom épouse la langue inclusive, qui exige que les mots, désignant les femmes ou les minorités sexuelles, soient exprimés. On peut aussi écrire « ielle » et « ielles », bien sûr.

Source : dictionnaire en ligne Le Robert

(Défense du français, N° 663, décembre 2021)

Flexitariste, n.

L'adjectif vient de l'anglais *flexitarian*, qui combine les mots : *flexible* et *vegetarian*. Un *flexitariste* limite sa consommation de viande, sans être exclusivement végétarien. Selon les circonstances, un *flexitariste* peut même être végétalien, c'est-à-dire éviter tous les produits animaux, même le lait. La vie devient compliquée, à l'heure des interdits !

Source : Wiktionnaire

(Défense du français, N° 663, décembre 2021)

Black-out, n. m. inv.

Nom masculin invariable, qui vient de l'anglais, évidemment, et qui pourrait facilement être remplacé par obscurcissement total. Et si on essayait ?

En mars 2025, la Suisse pourrait subir un *black-out*, en l'absence d'un accord sur l'électricité avec l'Union européenne. Le terme, qui, à l'origine, désignait l'action d'éteindre les feux de la rampe au théâtre, pour augmenter l'effet de scène, est très utilisé en ces temps d'incertitude énergétique. Il peut s'écrire *black-out* ou *blackout*. Nos nuits risquent donc d'être bientôt obscures. Et comme dit la chanson, « noir c'est noir ».

Source : Larousse

(Défense du français, N° 663, décembre 2021)

Wokisme, n. m.

Cette dispute linguistique nous fait poser la question : le monde est-il contaminé par le *wokisme* ? Le terme, anglo-américain, est passé dans la langue française. Être *woke*, c'est être conscient des problèmes liés à la justice sociale et à l'égalité raciale. On pourrait essayer « humaniste » non ? *Woke*, un mot argotique, est dérivé de *awake* (éveillé). En 1965, Martin Luther King exhortait les étudiants américains à rester « éveillés ».

Source : *Le Monde*

(Défense du français, N° 663, décembre 2021)

Transphobie, n. f.

Encore un mot, qui s'adapte à l'air du temps : la *transphobie*. Il s'agit d'une aversion envers les personnes transgenres ou trans, c'est-à-dire toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans le système binaire homme/femme. Le mot contient le préfixe « trans » et le suffixe « phobie », qui dérive du grec ancien *phobos* (frayeur). La Britannique J. K. Rowling, à qui l'on doit les aventures de Harry Potter, est accusée de transphobie, pour s'être préoccupée de l'effet du mouvement trans sur l'éducation des enfants.

Source : Wikipédia

(Défense du français, N° 663, décembre 2021)

Cénotaphe, n. m.

Le tombeau de la grande Joséphine Baker, un *cénotaphe*, a été installé dans la crypte du Panthéon. Son corps, lui, repose au cimetière marin de Monaco. *Cénotaphe* est un nom masculin, qui vient du latin *cenotaphium* et du grec *kenotaphion* (*kenos* : vide), (*taphos* : tombeau). Il s'agit d'un monument élevé à la mémoire d'un mort et qui ne contient pas ses restes. Autre exemple de cénotaphe : le tombeau de Rossini est au Père-Lachaise, son corps à la basilique Santa Croce, à Florence.

Source : Ortolang

(Défense du français, N° 663, décembre 2021)

